



## **Centre de Recherche Textes et Francophonies – CRTF**

Violaine Houdart-Merot, Université de Cergy-Pontoise, CRTF

Christine Mongenot, Université de Cergy-Pontoise, CRTF

## **L'écriture littéraire à l'université**

**Mercredi 10 juin 2009**

**Université de Cergy-Pontoise**

**Amphithéâtre Émile Noël, site des Chênes 2**

### **■ 9h 30 - Accueil des participants**

### **■ 10h Christine Mongenot, Université de Cergy-Pontoise, IUFM de Versailles, CRTF**

#### ***L'écriture littéraire à l'université : actualité et acuité de la question***

Si l'enseignement universitaire s'attache à l'écriture littéraire, c'est traditionnellement à partir d'objets déjà constitués, textes d'auteurs dont il s'agit surtout de proposer des descriptions, ou de favoriser l'exégèse. L'évocation du processus de production par la critique génétique a pu parfois paraître renouveler cette approche, mais elle reste aussi un discours descriptif. Par ailleurs, les résistances de plus en plus évidentes rencontrées par un mode de transmission centré sur la seule réception des textes littéraires ont parfois conduit à mettre en question la nature des œuvres proposées, les modes de lecture privilégiés ou la pertinence des théories littéraires convoquées. Mais il semble que l'on se soit peu interrogé sur les raisons et les effets d'une partition qui cantonne au seuil de l'université l'écriture littéraire, dite d'invention, naguère introduite dans le secondaire. Quelques hypothèses pourront ainsi être formulées sur la force d'une tradition d'enseignement et sur les enjeux de sa remise en cause.

### **■ 10h 30 Isabelle Delcambre - Derville, Université Lille 3, Théodile-CIREL**

#### ***Écrire à l'université : continuités, ruptures et difficultés. Le cas des étudiants de Lettres***

La communication rendra compte des résultats provisoires d'une recherche ANR en cours, consistant à confronter les déclarations des étudiants à propos des écrits qu'ils produisent, dans cinq disciplines de sciences humaines, aux cinq niveaux du cursus. On s'interrogera notamment sur la situation très spécifique des étudiants de lettres dans leur rapport aux écrits qu'ils produisent, notamment la dissertation.

■ 11h **Tiane Donahue, Université du Maine-Farmington, États-Unis**

***Lire-écrire en lettres à l'université : perspectives et pratiques états-uniennes***

L'enseignement de l'écrit universitaire est une tradition bien établie mais non sans problèmes. Sera d'abord brièvement évoquée l'enseignement de la lecture et de l'écriture à l'université, ses étapes et son encadrement. Nous nous focaliserons ensuite sur une description de l'enseignement de l'écriture littéraire, le « creative writing » et sur sa place à l'université. Nous terminerons sur les pratiques actuellement en jeu : travail de révision, travail en pairs, ateliers, etc.

■ 11h 30 **Marie-Laure Elalouf, Université de Cergy-Pontoise, IUFM de Versailles, UMR Modyco**

***De l'appropriation créative d'un texte à l'observation des faits de langue***

Dans une précédente étude (Elalouf, Tomassone, 2001), nous avons mis en évidence la difficulté qu'éprouvent des candidats au CAPES de Lettres modernes à convoquer leur sens et leurs connaissances de la langue en même temps que leur expertise littéraire pour mener un commentaire stylistique. Il en résulte des lectures sélectives, atomisées, qui ne parviennent pas à construire une interprétation tenant compte du mouvement et de la singularité du texte. Nous formulons des propositions didactiques, dont nous avons pu éprouver, les années suivantes, les effets et les limites. C'est pour pallier un manque d'appropriation personnelle des textes soumis à l'étude que nous avons expérimenté récemment un dispositif comportant une phase d'écriture littéraire. Nous comparerons les commentaires stylistiques obtenus aux précédents en nous intéressant tout particulièrement à la façon dont leurs auteurs citent le texte, restituent son mouvement et commentent les métaphores. Nous montrerons aussi que ce dispositif a des effets différenciés selon les étudiants et que des recherches complémentaires devront cerner les conditions dans lesquelles il peut aider le plus grand nombre à affiner sa lecture.

■ 12h - Échanges

■ 12h 30 - Repas

■ 13h 30 **François Bon, écrivain**

***Le verbe qui manque : pratiquer la littérature pour l'apprendre et la transmettre***

On n'enseigne pas la philosophie sans *philosopher*. Le verbe correspondant manque pour la littérature : *écrire* ne se détermine pas à lui seul. La pratique littéraire de l'écriture est imprédictible, irrationnelle : toute l'histoire de notre langue se dessine par ses écarts, ses ruptures. Pourtant, lorsque nous mettons en travail l'écriture, lors de stages ou d'ateliers, à chaque paramètre qu'on isole, représentation, réel, formes, intention, nous savons faire correspondre tel auteur ou tel livre, où ce paramètre est reconnaissable, partiellement isolable. Arborescence neuve, qui ne connaît pas de division en siècles ni en genres. Alors l'atelier d'écriture devient aussi vecteur nécessaire de la transmission : et quel gâchis qu'on nous la refuse.

■ 15h **À bâtons rompus avec Olivia Rosenthal, écrivaine, Université de Paris 8**

***Retour sur une expérience d'écriture littéraire à l'université***

L'échange portera sur une expérience d'ateliers menée depuis quelques années à l'université Paris 8 avec des étudiants de toutes disciplines. O. Rosenthal reviendra sur les raisons qui l'ont amenée à créer ces ateliers, sur les formes qu'ils prennent, le rôle qu'ils peuvent jouer dans le parcours des étudiants et la manière dont l'université de Paris 8 souhaite inscrire ces ateliers dans une véritable offre de formation.

**15h30 - Pause**

■ 15h 45

Françoise Weck, Université de Nice

***L'atelier d'écriture poétique, lieu paradoxal de lutte contre le désordre langagier***

Nous voulons plaider pour une approche de l'écriture poétique à l'université qui s'éloigne, tant d'une dérive métaphysico-expressive, post romantique – la poésie comme lieu de l'aveu de soi, comme lieu d'une révélation de vérités extra-langagières, comme lieu de l'*indicible* – que de la tentation, approximative et paresseuse, d'une « variante molle du geste avant-gardiste contemporain ».<sup>1</sup>

En d'autres termes, nous défendrons l'idée que la seule griserie d'une échappée belle hors de l'ordre de la langue ne peut constituer le socle d'apprentissages langagiers – qui constituent l'horizon de tout atelier d'écriture dans le cadre universitaire.

Il s'agirait donc d'abord, pour pouvoir aborder les grandes irrégularités, les dérogations individuelles de l'écriture poétique, de découvrir les nécessaires régularités de la langue – bien ignorées de la plupart de nos étudiants. La langue poétique ne peut se *calculer* qu'à partir de l'usage ordinaire et normé de la langue. L'objectif est d'abord de doter l'étudiant d'une expertise langagière, forgée par une scrutation attentive du matériau langage, tant à l'étape des lectures préalables de textes littéraires inducteurs – les textes *déjà là* – qu'au stade du brouillon, précédant le temps des réécritures, brouillon qu'il faut apprendre à lire, de façon distanciée, en se déprenant du seul souci thématique, de l'obsession du *quelque chose à dire*. C'est alors que l'étudiant expérimentera concrètement le fait qu'un sens surprenant peut surgir d'un agencement verbal original, un sens *inouï* qui renouvellera aussi sa saisie du monde.

Notre plaidoyer s'ancrera d'abord sur un état des lieux précis des savoirs étudiants, de leur maîtrise du langage, de leurs pratiques lectorales, des remédiations mises en place à l'université. Nous l'étairions ensuite sur quelques exemples concrets d'ateliers d'écriture que nous avons expérimentés.

■ 16h 15

Violaine Houdart - Merot, Université de Cergy-Pontoise

***En écrivant en lisant : réécriture et interprétation à l'université***

À partir d'une expérience d'atelier d'écriture littéraire menée à l'université de Cergy-Pontoise depuis 2002, écriture fondée sur la réécriture et plus généralement sur la grande variété des phénomènes intertextuels, nous proposerons une analyse critique des présupposés et des différents enjeux de ces pratiques.

Nous verrons en particulier de quelle manière cette écriture sous contrainte, par sa dimension collective et réflexive permet une autre approche des textes littéraires, un autre rapport à la lecture, dans une interaction entre réécriture et relecture, pratique et théorie.

Nous nous interrogerons enfin sur les obstacles auxquels peuvent se heurter de telles pratiques dans un cadre universitaire, et la manière de les dépasser ou du moins de les contourner.

■ 16h 45 - Échanges et élaboration d'un calendrier de travail pour la suite de la recherche

---

<sup>1</sup> Jacques Roubaud, *Poésie et cetera : ménage*, Stock, 1995.